

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

No 820

**FABLES**  
**DE**  
**LESSING,**

TRADUITES EN VERS FRANÇAIS

PAR

J. B. V. COGNIARD,

L'un des professeurs de l'ancienne Ecole centrale du  
département de la Meuse-inférieure.

---

*Quid rides? mutato nomine, de te  
Fabula narratur. Hor.*

---



---

De l'imprimerie de TH. F. THIBIART, à Cologne.

32



---

# PRÉFACE

## DU TRADUCTEUR.

---

**L**ESSING né en 1729 et mort en 1781, est un des écrivains les plus célèbres de l'Allemagne où il jouit de toute la réputation due à ses grands talens. Il a beaucoup écrit, et son style est regardé comme classique, par ses compatriotes. Les personnes qui désireraient avoir une idée de ses ouvrages, peuvent consulter celui que le professeur MEISTER a publié à Berne en 1796, un volume in 8<sup>vo</sup>, sous le titre de : *Vie des principaux savans de l'Allemagne, qui ont été les restaurateurs du bon goût et des belles-lettres, chez cette nation.*

Je ne connais, des fables de LESSING, que deux traductions françaises, et en prose comme le texte allemand. Cet au-

teur était philosophe, critique et poète. En cette dernière qualité, il devait, ce semble, composer ses fables en vers. On peut voir par celle qui en commence le recueil, l'*Apparition*, de quelle manière il s'y justifie de ce qu'on pourrait peut-être appeller sa licence *anti-poétique*; car, il avoue lui-même que, depuis LA-FONTAINE, il n'est plus permis d'écrire des fables en prose.

A travers sa prétendue justification, j'ai cru voir percer son regret d'être obligé de se justifier. Cette idée m'a fait naître celle de m'essayer à traduire ses fables, en vers. Mais, considérant cette entreprise comme d'autant plus difficile pour moi, qu'à beaucoup de concision LESSING réunit une grande simplicité de style qui, chez lui, n'exclut pas l'élégance, il me convenait de consulter sur mon travail commencé, de vrais connaisseurs. J'en ai donc adressé un essai à

M. M. les rédacteurs de feu *la revue philosophique, littéraire et politique*, en les priant de l'insérer dans leur estimable journal, si toutefois ils ne le jugeaient pas indigne d'y figurer. Ces M. M. m'ont fait l'honneur de publier cet essai dans leur n<sup>o</sup>. 27 an 13. Cette indulgence, en contribuant pour beaucoup à m'inspirer le courage de continuer mon travail, ne m'a cependant pas entièrement rassuré sur mes moyens d'y réussir. Ce qui, surtout, ajoute à mes craintes d'avoir échoué dans cette traduction, c'est que je l'ai faite en Allemagne; et je me souviens que VOLTAIRE a dit aux faiseurs de vers :

Si vous voulez être chéris  
 Du Dieu de la double montagne  
 Et que toujours dans vos écrits  
 Le dieu du goût vous accompagne,  
 Faites tous vos vers à Paris  
 Et n'allez point en Allemagne.

Je me rappelle aussi que le feuilleton du journal de l'empire, (autorité, certes

bien autre que VOLTAIRE) a dit, le 5 Août 1807: «ce n'est que dans la capitale de son pays, qu'il est possible d'écrire purement sa langue, parceque etc.» Je me bornerai à répondre :

Non cuivis homini contingit adire Corinthum.

Tout Français ne peut pas demeurer à Paris.

Enfin, ces vers je les ai faits en Allemagne; si le public ne les juge pas mauvais, j'en serai d'autant plus flatté, qu'au jugement de VOLTAIRE et du feuilleton lui-même, j'aurai le mérite d'une grande difficulté vaincue; s'il les juge mauvais, je tâcherai de puiser des motifs de consolation dans l'idée, qu'une semblable disgrâce, je la partage du moins avec plus d'un auteur qui a fait tous ses vers à Paris.

Dans tous les recueils de fables françaises que je connais, j'ai vu que leurs auteurs ont constamment employé les vers *libres*. Dérogeant à cette coutume,

je crois devoir motiver la liberté que j'ai prise d'adopter le vers alexandrin. C'est presque le seul dont aient fait usage tous les satyriques français ; il correspond à l'hexamètre employé par les satyriques latins ; et je considère , comme des satyres , la plupart des fables de LESSING. Il me semble être le JUVENAL de la fable, comme LAFONTAINE en être l'HORACE. Non-seulement il n'est pas fabuliste à la manière du *fablier* français, mais il paraît s'être complu à refaire en quelque sorte, plusieurs des apologues de celui-ci, uniquement pour en refondre la moralité et leur en donner une plus analogue à son génie satyrique. Je n'en citerai qu'un seul exemple. Dans la fable intitulée : *l'avare qui a perdu son trésor*, notre bon LAFONTAINE ne nous offre qu'un homme gémissant de la perte d'un argent auquel il ne touchait jamais, il est vrai ; son avare est donc tout bonnement ridicule.



L'auteur allemand prête au sien (fab. 16 livre 2) un caractère odieux; en effet, ce n'est pas la perte de son or que pleure ce dernier; il n'est affligé que de le savoir entre les mains d'autrui, que de ce qu'un autre en pourra jouir; il pleure, non de l'avoir perdu, mais de ce qu'on l'a trouvé; donnez lui la certitude que son idole est engloutie au fond des mers, il est consolé.

---

Voici, sur quelques fables de LESSING, des observations que je prie le lecteur de ne pas trouver déplacées :

#### LIVRE I<sup>er</sup>.

FABLE III. page 3. — 2<sup>me</sup> vers, au lieu de *possédait*, lisez *captivait*.

FABLE IV. page 4. — Dans cette fable, comme dans toutes celles qui m'ont offert le même cas, j'ai jugé convenable de substituer aux noms propres allemands,

des noms français, équivalens autant qu'il m'a été possible.

FABLE VI. *page 6.* — Lessing, dans cette fable, traite avec trop de dureté, ses confrères les auteurs allemands; ce qui d'ailleurs, pouvait être vrai, jusqu'à un certain point, lorsqu'il écrivait, ne l'est peut-être plus aujourd'hui.

FABLE VII. *page 6.* — C'est à PIGAL, célèbre sculpteur français, chargé un jour par le roi de faire la statue de VOLTAIRE et celle du maréchal de Saxe, que le premier de ces deux grands hommes, adressa les vers suivans :

Le roi connaît votre talent;  
 Dans le petit et dans le grand  
 Votts produisez œuvre parfaite.  
 Aujourd'hui, contraste nouveau!  
 Il veut que votre heureux ciseau  
 Du héros descende au trompette.

FABLE XVI. *page 11.* — Je ne puis que répéter ici ce que j'ai dit sur la Fable VI :

«ce qui pouvait, alors, être vrai, ne l'est peut-être plus aujourd'hui.»

FABLE XIX. *page 13.* — Il m'eut été facile de nommer un Pannard et un Pradon modernes, mais je n'ai voulu ni flatter ni offenser.

FABLE XXI. *page 15.* — J'aurais pu faire entrer dans le dernier vers de cette fable, *sans rompre la mesure*, un nom propre fameux, aujourd'hui, et qui serait véritablement le mot propre puisqu'il réunit la double signification de *gourmet* et *gourmand*, et qu'il a de plus la même lettre initiale; mais je n'aime pas les personnalités.

## L I V R E II.

FABLE III. *page 22.* — Je ne puis me refuser au plaisir de montrer ici un philosophe français qui partage l'opinion d'un philosophe allemand, sur un sujet intéressant : «L'ingratitude, dit J. J. ROUSSEAU, «serait plus rare, si les bienfaits à usure

«étaient moins communs. On aime ce  
 «qui nous fait du bien; c'est un senti-  
 «ment si naturel! L'ingratitude n'est pas  
 «dans le cœur de l'homme; mais l'inté-  
 «rêt y est. Il y a moins d'obligés in-  
 «grats que de bienfaiteurs intéressés. Si  
 «vous me vendez vos dons, je marchand-  
 «derai sur le prix; mais, si vous feignez  
 «de me donner pour vendre ensuite à  
 «votre mot, vous usez de fraude. C'est  
 «d'être gratuits qui les rend estimables.  
 «Le cœur ne reçoit de lois que de lui-  
 «même; en voulant l'enchaîner, on le  
 «dégage; on l'enchaîne en le laissant  
 «libre. Voit-on jamais qu'un homme ou-  
 «blié par son bienfaiteur, l'oublie? Au  
 «contraire, il en parle toujours avec plai-  
 «sir; il n'y songe pas sans attendrisse-  
 «ment; s'il trouve l'occasion de lui mon-  
 «trer, par quelque service inattendu,  
 «qu'il se ressouvient des siens, avec quel  
 «contentement intérieur il satisfait alors

«sa gratitude! avec quelle douce joie il  
 «se fait reconnaître! avec quel transport  
 «il lui dit : mon tour est venu! Voilà  
 «vraiment la voix de la nature ; jamais  
 «un vrai bienfait ne fit d'ingrat.»

FABLE XIX. page 34. — Premier vers,  
 au lieu de *la*, lisez *ta*.

FABLE XXVIII. page 40. — C'est dans  
 cette fable surtout, que LESSING se montre  
 satyrique cruel, et peut-être même in-  
 juste envers les femmes. J'en ai vu une  
 traduction ou imitation dans un recueil  
 de fables de M<sup>r</sup>. l'abbé AUBERT; mais ce  
 qu'on aura peine à croire, c'est qu'il  
 s'en trouve une autre traduction ou imi-  
 tation, insérée dans le *Journal des dames  
 et des modes*, qui s'imprime à Paris,  
 (n<sup>o</sup>. 63, 15 Novembre 1807). Ce qu'on  
 croira plus difficilement encore, c'est que,  
 dans ce même n<sup>o</sup>., on voit la définition  
 suivante des mots *se marier*: «L'on com-  
 «pare un homme qui se marie, à celui  
 «qui met la main dans un sac où il n'y

«a qu'une anguille sur une centaine de  
«serpens ; il y a cent à parier contre un  
«qu'au lieu de l'anguille, c'est un ser-  
«pent qu'il prendra.» Qu'il est galant  
le rédacteur d'un *Journal des dames*, qui  
admet dans sa feuille de pareilles gen-  
tillesses !

FABLE XXIX. page 41. — Cette fable  
ne me paraît offrir aucune moralité ;  
LAFONTAINE a dit pourtant :

En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire,  
Et conter pour conter me semble peu d'affaire.

Quant à TIRÉSIAS, la mythologie nous  
apprend que JUNON ayant un jour pro-  
posé à son auguste époux la question  
de savoir s'il était plus avantageux d'être  
homme que d'être femme, JUPITER en  
remit la décision à TIRÉSIAS, vieillard de  
Thèbes, jouissant d'une grande réputa-  
tion de sagesse, mais qui, fort peu ga-  
lant aussi, eut la témérité de prononcer  
en faveur de son sexe. L'irascible déesse  
pour l'en punir, le frappa de cécité ; et

le dieu pour le consoler, lui accorda la faculté de prédire l'avenir, dont il usa long tems avec une grande célébrité.

### LIVRE III.

FABLE XI. *page 49.* — Je ne vois pas plus de moralité dans cette fable que dans celle de Tirésias; et je crois que la danse de l'éléphant ne doit être guère moins risible que celle de l'ours, malgré les prétentions du premier.

FABLE XII. *page 50.* — Cette fable rappelle l'épigramme suivante de VOLTAIRE :

On dit que notre ami Coypel  
 Imite Horace et Raphaël ;  
 A les surpasser il s'efforce,  
 Et nous n'avons pas aujourd'hui,  
 De rimeter palissant de sa force,  
 Ni peintre rimant comme lui.

Un mot seulement sur la critique: je serais bien fâché de ne pas l'éprouver.

---

---

# LES FABLES DE LESSING.

---

## LIVRE PREMIER.

---

### F A B L E I<sup>ère</sup>.

#### *L'Apparition.*

Dans un lieu retiré de ce bois solitaire,  
Où souvent j'épiaï maint animal parlant,  
Près d'une chute d'eau couché nonchalamment  
J'essayais de trouver la parure légère  
Que, depuis La Fontaine, on exige aujourd'hui  
Sans pitié, dans la fable enfant gâté par lui.  
Je rêvais, choisissais, rejettais; et ma tête  
Agitée, échauffée, en proie à la tempête  
Ne me fournissait rien. Des muses mécontent,  
Je maudissais les vers et mon faible talent,  
Quand soudain à mes yeux, ô majesté suprême!  
De la fable apparut la Déesse elle-même.

«A quoi bon, écolier, dit-elle avec douceur,  
«D'un travail sans objet t'imposer la rigueur?  
«La vérité, sans doute, a besoin que la fable  
«L'adoucisse souvent par un récit aimable;



« Mais celle-ci , crois moi , ne demande jamais ,  
 « Pour captiver l'esprit , que ses propres attraits.  
 « Tu peux , sans m'offenser , en bannir l'harmonie ,  
 « Si tu sais lui prêter les charmes du génie :  
 « Sois poète , fort bien , mais par l'invention ,  
 « Historien aussi , mais par l'expression ;  
 « Que ta morale soit celle d'un philosophe.

Stupéfait , enchanté d'une telle apostrophe  
 J'allais répondre , mais ... la muse disparut.

« Voudriez-vous, Monsieur, tout de bon qu'on vous crût ?  
 « Déjà me dit peut-être un censeur intraitable ,  
 « Votre excuse , entre nous , est vraiment pitoyable ;  
 « Du moins avec plus d'art cherchez à nous tromper ,  
 « Dans vos propres filets sans vous envelopper.

A merveille , lecteur. Eh bien , c'est une ruse  
 Qu'à dessein j'employais ; je n'ai pas vu de muse  
 « Je contais une fable avec simplicité ,  
 « Et vous-même en tirez cette moralité :

Les hommes en tous tems , sous de divins auspices  
 Veulent mettre à couvert jusques à leurs caprices.

---

## F A B L E II.

*Le Mulot et les Fourmis.*

«Pauvres fourmis,» disait un important mulot,  
 «Travailler tout l'été, voilà donc votre lot,  
 «Et pour si peu gagner! Ah, quelle différence  
 «Entre nous opulent et vous chétive engeance!  
 «Si, Monsieur l'opulent, pour amasser, vos soins  
 Répond une fourmi, «dépassent vos besoins,  
 «L'homme aussi vous dépouille, et du dernier supplice  
 «Il punit, à bon droit, vos rapt, votre avarice.

## F A B L E III.

*Le Lion et le Lièvre.*

Autant par sa douceur que par sa gentillesse  
 Un lièvre d'un lion possédait la tendresse.  
 «Est-il vrai que du coq le misérable chant  
 «Produise, ami, dit-il, un effet si puissant  
 «Sur Nosseigneurs lions, qu'ils en prennent la fuite?  
 «C'est vrai, dit celui-ci; tu sauras par la suite  
 «Qu'on remarque toujours, chez nous grands animaux,  
 «Ou quelque petitesse ou de honteux défauts.  
 «Tu sais que l'éléphant tremble, quoique intrépide,  
 «Quand du porc il entend le grognement stupide.  
 «Oui, dit le lièvre; ah! ah! je vois par quel moyen  
 «Peut s'expliquer la peur que me cause le chien.

## FABLE IV.

*Le Cheval et l'Ane.*

Un âne un jour osa, dans sa burlesque audace ,  
 Défier à la course un fin cheval de chasse.

Vaincu , des spectateurs il est hué, moqué.

« Avec succès , dit-il , je l'aurais attaqué ;

« Mais , depuis quelque tems , une maudite épine

« A trop favorisé la bête chevaline ;

« Dans le pied j'en ressens encore la douleur.

« Excusez moi » disait un sot prédicateur ,

« Mon sermon d'aujourd'hui ne vaut pas qu'on le loue ;

« J'imite pourtant bien le fameux Bourdaloue ;

« Mais, hélas ! par malheur, j'ai, depuis près d'un mois,

« Vous l'entendez !!! un rhume ; il m'étouffe la voix.

## FABLE V.

*Jupiter et le Cheval.*

« Père des animaux , dit un jour le cheval ,

« Jupiter ! on prétend qu'à peine ai-je un égal ,

« Et que pour moi ta main prodigue sans mesure,

« En me donnant le jour embellit la nature.

« L'amour-propre me dit que je sais plaire aux yeux ,

« Mais ne pourrais-je pas être encore bien mieux ?

«Bien mieux ! répond Jupin avec un doux sourire;  
«Comment ? explique toi, parle, tu peux tout dire.

«—A la course j'aurais plus de légèreté

«Si, daignant signaler envers moi ta bonté,

«Tu m'accordais la jambe et plus haute et plus fine,

«Du cygne le long col et plus large poitrine,

«Ma force en doublerait. Pour comble de faveur,

«(Puisque je porte l'homme, et te dois cet honneur)

«Tu pourrais, sur mon dos libre de cette selle,

«En appliquer une autre, et qui fût naturelle.

«—J'y consens, dit le Dieu, tu seras satisfait,

«Je le veux, il suffit.» Jupiter en effet

De la création prend soudain le langage,

La matière à sa voix par un prompt assemblage

S'organise, s'anime... ô prodige nouveau!

Devant le trône on voit, ... qui?... le hideux chameau.

Le cheval le regarde, et d'horreur il frissonne.

«Ces formes, tu les veux; eh bien, je te les donne

«Dit Jupin; et voilà ce long col désiré,

«Cette jambe plus haute et ce poitrail carré,

«Voilà, selon tes vœux, la selle naturelle.

De nouveau le cheval, d'horreur frémit, chancelle.

«Va, lui dit le monarque, adore ma bonté;

«Je veux bien faire grâce à ta témérité

« Cette fois; mais aussi, je veux que, pour ma gloire  
 « Et pour ton repentir, quelquefois ta mémoire  
 « Te la rappelle. » Alors, sur sa production  
 Il abaisse un regard de conservation;  
 « Garde, chameau, dit-il, ta nouvelle existence,  
 Et toi, cheval, toujours frémis en sa présence.

### FABLE VI.

#### *Le Renard et le Singe.*

« Nomme moi, » dit un jour un vieux singe au renard,  
 « L'être le plus adroit qu'au moyen de mon art  
 « Je ne puisse imiter. Nomme moi d'avanture, »  
 Lui répond le renard, « la sottie créature  
 « Prenant de t'imiter le plus léger souci.

**Ecrivains allemands ! suis-je assez clair ici ?**

### FABLE VII.

#### *Le Rossignol et le Paon.*

Un rossignol ami de la société,  
 Ne put trouver qu'envie et que malignité  
 Chez les chantres des bois. « Voyons une autre espèce  
 « Dit-il, et cherchons y tendresse pour tendresse. »  
 Aussitôt vers le paon il dirige son vol.  
 « Bon jour, beau paon ! — Bon jour, aimable rossignol !

« — Soyons amis, veux-tu? jamais la sombre envie  
 « De ses traits empestés n'atteindra notre vie;  
 « Comme tu plais à l'œil, à l'oreille je plais.  
 Dès ce moment tous deux furent amis parfaits.

Pigale a su trouver un ami dans Voltaire,  
 Mais l'honnête Rousseau!... sachons ici nous taire.

### FABLE VIII.

#### *Le Berger et le Loup.*

Un troupeau tout entier, d'un mal contagieux  
 Périt; un loup l'apprend; l'air chagrin, soucieux  
 Du berger il s'approche, et de condoléance  
 Lui fait son compliment. « Pasteur, votre souffrance,  
 Dit-il, « m'afflige; hélas! faut-il que ce troupeau  
 « Par vos soins assidus, aussi complet que beau,  
 « Ne soit plus! ah, de sang j'en verserai des larmes!

« Je suis sensible, ô loup, à tes tendres allarmes,  
 Dit le berger; « mon cher, j'en suis reconnaissant,  
 « Tu possèdes, je vois, un cœur compatissant.

« Oui, très-compatissant, » dit son chien moins crédule,  
 « Non pour les maux d'autrui, mais pour sa mandibule.

## FABLE IX.

*Le Cheval et le Taureau.*

Monté sur un coursier, un enfant imprudent  
 A sa fougneuse ardeur s'abandonnait gaiment.  
 «Quelle honte, ô cheval,» dit un taureau farouche,  
 «Toi, souffrir qu'un enfant te mène par la bouche!  
 «— Pourquoi pas! pourrait-on se faire quelque honneur  
 «D'abattre un faible enfant, de lui crever le cœur?

## FABLE X.

*Le Rossignol et le Grillon.*

«Sais-tu que par ma voix j'ai le talent de plaire?  
 Disait au rossignol un grillon téméraire.  
 «— De plaire! à qui? dis-moi. — Les actifs moissonneurs  
 «Conviennent que mon chant intéresse les cœurs,  
 «Et certes, nous pouvons dire avec assurance  
 «Qu'ils sont connus aussi parmi l'humaine engeance.  
 «— Oui, comme utiles, mais, crois moi, petit grillon,  
 «Leur suffrage, jamais pour ton ambition  
 «Ne peut être flatteur; car la délicatesse,  
 «Le goût n'habitent pas chez gens de leur espèce;  
 «Un long travail étouffe en eux ces qualités.  
 «Attends donc, si tu veux que tes cris soient vantés,  
 «Attends que le berger plein d'une douce ivresse,  
 «Quitte, pour eux aussi, sa flûte enchanteresse.

## FABLE XI.

### *Le Rossignol et le Vautour.*

Un rossignol chantait; un vautour en silence  
L'écoute, fond sur lui, s'en fait une pitance.  
«Puisque ton chant, dit-il, est si mélodieux,  
«Ta chair a surement un goût délicieux.

Etait-ce du vautour raillerie ou sottise?  
Je ne sais; mais je tiens que c'est pure bêtise  
De dire: «telle dame a fait de jolis vers,  
«Elle est donc fort aimable, elle est donc sans travers.

## FABLE XII.

### *Le Loup guerrier.*

«C'était un vrai héros et d'illustre mémoire  
«Feu mon père, il vivra plus d'un jour dans l'histoire,»  
A certain vieux renard disait un louveteau.  
«De toute la contrée il était le fléau;  
«On l'a vu triompher, de l'aveu de l'envie,  
«De deux cens ennemis dans sa trop courte vie,  
«Et les faire descendre au royaume des morts;  
«Faut-il qu'un seul combat ait trahi ses efforts!

«D'un amplificateur voilà bien le langage,»  
Lui répond le renard; «mais l'historien sage



«Eût certes ajouté : ces deux cens ennemis,  
 «Ses victimes , étaient des ânes , des brebis ;  
 «Son unique vainqueur était , tout au contraire ,  
 «Un taureau qu'attaqua ce poltron téméraire.

### FABLE XIII.

#### *Le Phénix.*

Du Phénix plus d'un siècle avait vu la poussière,  
 Quand il lui plut enfin de revoir la lumière.  
 Il parait, et soudain les divers animaux  
 Accourent, veulent voir le prince des oiseaux.  
 On s'étonne, on admire, on s'épuise en louange;  
 Mais, de ses qualités l'admirable mélange,  
 Des plus sages , bientôt lui valut la pitié.  
 «L'infortuné Phénix, disaient-ils; amitié!  
 «Amour ! doux sentimens ! mutuelle tendresse!  
 «Il vous ignore, il est le seul de son espèce.

### FABLE XIV.

#### *L'Oie.*

Par sa blancheur, une oie à la neige eût fait honte;  
 Ce don éblouissant, dans l'orgueil qui la dompte  
 Trouble son faible esprit, lui fascine les yeux ;  
 Enfin, elle se croit cygne mélodieux.

Elle ose , en cet oubli , dédaignant ses pareilles,  
 Seule , au bord de l'étang étaler ses merveilles ;  
 Elle allonge le col ; de l'oiseau d'Apollon  
 Elle singe les jeux , la souplesse , le ton ;  
 Mais , elle fut toujours , malgré sa sottise joie ,  
 Une oie , et , qui plus est , une ridicule oie .

### FABLE XV.

#### *Le Porc et le Chêne.*

D'un haut chêne des glands tombaient abondamment ;  
 Un porc les dévorait assez gloutonnement.  
 Sur ces fruits répandus , à loisir il se vautre ,  
 En croque un de la dent , de l'œil en couve un autre.  
 L'arbre indigné , lui dit : « de ces mets favoris  
 « Sans me remercier , ingrat , tu te nourris !

Pour répondre , le porc veut bien faire une pause ;  
 « Je pourrais , lui dit-il , te donner gain de cause ,  
 « Si le bon sens voulait que je crusse un instant  
 « Que par bonté pour moi tu fais tomber ce gland.

### FABLE XVI.

#### *Les Guêpes.*

Frappé d'un coup de feu sous une main guerrière  
 Un superbe coursier gissait dans la poussière ;  
 Son corps était en proie à la corruption.

La vie est le produit de la destruction  
 Chez la bonne nature en tout tems agissante ;  
 Aussi vit-on des flancs de la masse sanglante,  
 De guêpes un essaim s'échapper dans les airs  
 Et joyeux s'écrier : « dans ce vaste univers  
 « Qui peut nous contester la plus noble origine ?  
 « Le valeureux cheval, production divine ,  
 « Favori de Neptune , est l'auteur de nos jours.

Des insectes ailés l'impertinent discours  
 Rappelle à mon esprit la moderne Italie ;  
 Ses peuples avenglés pensent, dans leur folie ,  
 Des immortels romains qu'ils sont les descendans,  
 Pour être, par hazard, nés sur leurs ossemens.

## F A B L E X V I I .

### *Les Moineaux.*

D'un temple on répara les antiques débris ;  
 Ils offraient aux moineaux d'innombrables abris.  
 Lorsqu'il parut enfin brillant d'un nouveau lustre,  
 Moineaux de regagner cette demeure illustre.  
 Mais, pour eux plus de nids, on les avait bouchés.  
 A regret ils s'en vont, mi honteux, mi fâchés.  
 « Laissons là, disent-ils, cette masse inutile,  
 « Cela n'est bon à rien aux champs ni dans la ville.

## FABLE XVIII.

*L'Autruche.*

Je vais voler ! cria l'autruche gigantesque.  
 Tout étonnés d'entendre un propos si burlesque,  
 Les oiseaux d'accourir. Oui, cria-t-elle encor,  
 Je vais voler ! Enfin, pour prendre son essor,  
 Elle ouvre, étale au loin ses ailes orgueilleuses ;  
 On croit voir un vaisseau dont la voile est au vent ;  
 Elle s'élançe, mais.... peines infructueuses !  
 Elle effleure le sol, sans le perdre un instant.

Qui n'apperçoit ici la peinture fidèle  
 Des froids rimeurs qui, dans leur pindarique zèle,  
 Promettent de chanter *le vainqueur des vainqueurs* ;  
 Par un pompeux début ils flattent les lecteurs,  
 Ils semblent s'élançer vers l'astre de lumière,  
 Mais, toujours on les voit siblonner la poussière.

## FABLE XIX.

*Le Moineau et l'Autruche.*

« Sois fière, si tu veux, de ton énorme taille ;  
 « Jamais tu ne seras qu'une lourde volaille ;  
 « Et je puis mieux que toi prétendre au nom d'oiseau,  
 Disait à dame autruche un pétulant moineau ;

«Tu ne saurais voler, moi j'ai cet avantage,  
«Bien que je ne sois pas oiseau de haut parage.

Pannard est plus poète en sa moindre chanson  
Que dans sa longue Phèdre un froid et lourd Pradon.

## F A B L E X X.

### *Les Chiens.*

«Ah! qu'ici notre race est loin de sa splendeur!  
Disait à d'autres chiens un barbet voyageur.  
«De l'Inde, moi j'ai vu la région lointaine;  
«Ah! mes frères! c'est là (vous le croirez à peine)  
«C'est là qu'on voit des chiens! ils osent d'un lion  
«Affronter la puissance, et sans réflexion  
«L'attaquent fièrement. — Mais, dit un chien de chasse,  
«C'est peu de l'attaquer, si l'on ne le terrasse;  
«Le font-ils? — Je ne puis tout-à-fait l'assurer;  
«Mais, avec un lion oser se mesurer!  
«Pensez-y, mes amis! — Si cette fière race  
«Sans vaincre le lion, l'attaque avec audace,  
«La crois-tu pour cela bien meilleure que nous?  
«Va, tes chiens si hardis, seulement sont plus fous.

---

## FABLE XXI.

*Le Renard et la Cigogne.*

«Tu dois savoir beaucoup, voyageant en tous lieux,  
Disait à la cigogne un renard curieux.

«De ton errante vie apprends moi quelque chose.

La commère aussitôt avec caquet expose  
Qu'elle a, dans tel marais, fait tel et tel repas,  
Gobé grenouilles, vers succulens, délicats.

Vous connaissez, Monsieur, Vienne la capitale;  
Dites moi chez quel hôte un gourmet s'y régale.

## FABLE XXII.

*La Chouette et le Chercheur des trésors.*

Un chercheur de trésors, homme avide et peu sage,  
Dans un ancien château, pour tout le voisinage  
Repaire de voleurs, hazarda seul ses pas.

Il voit une souris y servant de repas

A certaine chouette. «Oh! oiseau philosophe!

«De Minerve chéri! (telle est son apostrophe)

«Pareil mets convient-il à tant de dignité!

«Pourquoi pas,» lui répond l'animal insulté?

«Faut-il, parce que j'aime avec transport l'étude,

«Que je vive de l'air en cette solitude?

«Tes pareils, je le sais, souffrent que bien souvent

«Leurs plus grands écrivains se nourrissent de vent.

## FABLE XXIII.

*La jeune Hirondelle.*

«A quoi travaillez-vous avec un si grand zèle ?  
Disait à des fourmis une jeune hirondelle.

«— Nous faisons pour l'hiver notre provision ,  
(Réponse qui partit par acclamation)

«Je saurai profiter d'un exemple si sage,  
Dit le docile oiseau. Sans plus de verbiage,  
Elle amasse, elle entasse aragnes, mouchérons,  
Et dans son nid en fait d'abondantes moissons.

«A quoi bon tout cela, demande enfin sa mère ?  
— «C'est contre cet hiver un garant salutaire,  
«C'est ma provision pour ce tems rigoureux;  
«J'imité les fourmis; imitons les nous deux.

«— Va, laisse à des fourmis cette triste prudence;  
«Elles rampent mais nous, oiseaux par excellence,  
«Nous recevons des cieux un plus noble destin.  
«Lorsqu'ici l'abondance approche de sa fin,  
«Nous quittons le pays; durant notre voyage,  
«Le sommeil chaque jour nous gagne davantage;  
«Bientôt, nous nous plongeons dans de tièdes marais,  
«Sous leurs joncs, sans besoins nous reposons en paix,  
«Et chacne de nous tout-à-coup rajeunie,  
«Sent, au nouveau printems, une nouvelle vie.

## F A B L E XXIV.

*Le Mèrops.*

«De grâce apprenez moi, dit un jour un aiglon  
 A certain vieil hibou, philosophe profond,  
 «S'il est vrai qu'un oiseau que mèrops on appelle,  
 «S'élève, (de voler façon, je crois nouvelle,)  
 «Toujours la queue en haut, la tête vers le bas?

«Ignorant! lui dit l'autre; eh! ne comprends-tu pas  
 «Qu'il s'agit simplement d'un satyrique emblème;  
 «Ce mèrops prétendu, n'est que l'homme lui-même;  
 «Il voudrait vers le ciel monter directement,  
 «Mais, sans quitter le sol de vue un seul moment.

## F A B L E XXV.

*Le Pélican.*

Pour d'aimables enfans on ne saurait trop faire;  
 Mais que, pour un sot fils, un imbécille père  
 Se déchire le sein, se prive de son sang,  
 Cet homme est, à mes yeux, moins bon qu'extravagant.

Un pieux pélican voyait avec tristesse  
 Ses tendres nourrissons languissans de faiblesse.  
 Pour conserver leurs jours il se saignait le cœur.



«Jadmire ta bonté, mais je plains ton erreur,  
Lui dit un aigle; «vois, dans ta tendre démençe  
«A d'indignes coucous tu donnes l'existence.

En effet, le coucou glacé, mais prévoyant,  
Avait mêlé ses œufs aux œufs du pélican.  
Ces sinistres oiseaux méritaient-ils la peine  
Qu'un étranger, pour eux s'entr'ouvrit une veine?

### FABLE XXVI.

#### *Le Lion et le Tigre.*

Le lièvre et le lion dorment les yeux ouverts.  
Un lion fatigué de ses travaux divers,  
Dormait ainsi devant son antre redoutable.  
Un tigre passe et rit; «c'est, dit-il, admirable!  
«Monseigneur du lion, ne connaît point la peur,  
«Comme un lièvre, pourtant il est craintif dormeur.  
Comme un lièvre! des bois s'écria le monarque;  
Brusquement il se dresse; en un clin d'œil la parque  
S'empare du plaisant, il git ensanglanté;  
Le vainqueur se rendort avec tranquillité.

---

## FABLE XXVII.

*Le Cerf et le Taureau.*

Dans certaine prairie, un cerf, un gras taureau  
Partageaint la même herbe et buvaient la même eau.

« Ami, dit celui-ci, faisons une alliance,  
« Et contre le lion prètons-nous assistance;  
« S'il nous attaque, en nous qu'il rencontre un vainqueur.

« Ami, répond le cerf, ce m'est par trop d'honneur;  
« Contre un lion je crains mauvaise réussite,  
« Plus sûrement je puis le braver par la fuite.

## F A B L E XXVIII.

*L'Ane et le Loup.*

Un âne est rencontré par un loup menaçant.

« Ayez pitié de moi, lui dit-il en tremblant,  
« Daignez à ma douleur n'être pas insensible,  
« Voyez, j'ai dans le pied une épine terrible.

« Oh! je te plains, dit l'autre, et bien sincèrement;  
« Je dois à ta souffrance un prompt soulagement,  
« De bon cœur je le donne. » Et ce railleur profane  
A peine a dit ces mots, qu'il met en pièces l'âne.

## FABLE XXIX.

*Le Cavalier aux échecs.*

Aux échecs deux enfans désiraient s'amuser ;  
 Privés d'un cavalier , il leur fallut user  
 D'un pion superflu distingué par un signe.  
 Les autres remarquant ce dernier sur la ligne,  
 «D'où nous vient, disent-ils, Monsieur de Pas-à-Pas.  
 «Taisez-vous, sots railleurs, ne le plaisantez pas,  
 «Répondent les enfans; exercez votre office,  
 «L'étranger que voici nous rend même service.

## F A B L E XXX.

*Esopé et l'Âne.*

«Esopé! dit un âne amoureux de lui-même,  
 «Quand tu voudras encor, dans un nouvel emblème  
 «Me faire converser, que je doive à tes soins  
 «D'y montrer de l'esprit, ou du bon sens au moins.  
 «De l'esprit! dit Esopé; ah! j'en serais bien triste;  
 «On m'appellerait l'âne et toi le moraliste.

---

## LIVRE DEUXIÈME.

### FABLE I<sup>ère</sup>.

#### *La Statue de bronze.*

**D**e bronze une statue, admirable morceau,  
Par un embrâsement en masse fut réduite.  
D'un habile sculpteur grâce au rare mérite,  
Elle devint statue encor sous son ciseau.  
Le sujet n'était pas celui de la première,  
Mais, c'était son fini, sa beauté toute entière.

L'Envie en la voyant grince les dents et dit :  
«A l'artiste on ne peut contester quelque esprit ;  
«Convenons cependant que jamais cet ouvrage  
«N'aurait été le sien, sans l'étrange bonheur  
«Qui remit en ses mains ce débris d'un naufrage.

Pour Elle cette idée est un consolateur.

### FABLE II.

#### *Hercule.*

Lorsqu'au sein de l'Olympe Hercule fut admis,  
Des Dieux qu'il salua, Junon fut la première.  
Les autres et Junon même en furent surpris.  
«Celle qui constamment dans ta rude carrière,

Lui disait chaque Dieu , «s'acharna contre toi ,  
«Tu parais aujourd'hui la préférer à moi!

«C'est, dit-il, qu'à sa haine Hercule est redevable  
«Des exploits qui le font asseoir à votre table.

Tout l'Olympe à ces mots sourit au nouveau Dieu,  
Entre Junon et lui , plus de haine n'eut lieu.

### FABLE III.

#### *L'Enfant et le Serpent.*

D'un serpent un enfant faisait tous ses plaisirs ;  
Serpent , mais bien privé. «Chère petite bête ,  
Disait-il, «penses-tu que je me fisse fête  
«De jouer avec toi , si , contre tes désirs ,  
«On ne t'eût arraché ton venin dangereux ?  
«Où trouver en effet, dis , une créature ,  
«Plus qu'un serpent, nuisible à l'humaine nature ;  
«Un être , autant que vous ingrat, malicieux ?  
«Dans mes leçons j'ai lu qu'un jour, loin de la ville,  
«Sous une haie , un homme apperçut, par hasard,  
«Un serpent devenu par le froid immobile,  
«Peut-être ton aïeul. L'honnête campagnard  
«Le prend, et dans son sein le choie avec tendresse.  
«Mais, le traître , à la vie est à peine rendu ,  
«Qu'indignement par lui son sauveur est mordu  
«Et périt. — Oh! répond le serpent , la jeunesse

« Vous aveugle, mon cher ; que vos historiens  
 « Se montrent partiaux ! prêtez l'oreille aux miens :  
 « Il crut le serpent mort votre homme charitable,  
 « Et, trouvant de sa peau la couleur admirable,  
 « Le prit pour l'écorcher gaiment dans sa maison ;  
 « Cet homme, à votre avis, peut-il avoir raison ?  
 « Tais-toi, lui dit l'enfant, ne crois pas qu'on m'abuse,  
 « Aisément les ingrats inventent une excuse.

Fort bien, mon fils ! du père interrompit la voix ;  
 (Il avait écouté), bon et sage à-la-fois,  
 « Si jamais, lui dit-il, de noire ingratitude  
 « Tu vois quelqu'un taxé, toujours par une étude  
 « Scrupuleuse, profonde, éclaircis bien le fait  
 « Avant de prononcer sur un pareil forfait.  
 « Rarement ou jamais la pure bienfaisance  
 « Ne fit de vrais ingrats, même chez notre engeance ;  
 « Mais l'homme intéressé, prétendu bienfaiteur,  
 « Qui d'un titre si beau veut usurper l'honneur,  
 « Qu'il recueille, mon fils, non la reconnaissance,  
 « Mais des autres plutôt le mépris, la vengeance.

#### FABLE IV.

##### *Le Loup à l'agonie.*

Un loup se sentait près de son heure dernière,  
 Et jettant sur sa vie un regard en arrière,

« Il est vrai , disait-il , que je suis un pécheur ;  
 « Mais, d'être un des plus grands je n'ai pas le malheur.  
 « Nous avons tous , hélas ! quelque vice en partage.  
 « J'ai fait un peu de mal , mais du bien , davantage.  
 « Un jour, il m'en souvient , un imprudent agneau  
 « Près de moi vint bêlant, séparé du troupeau.  
 « Je l'épargnai , pouvant l'égorger à ma guise.  
 « Une brébis aussi , bête fort mal apprise,  
 « (C'était un autre jour, mais vers le même tems)  
 « M'accablait, sans raison, de propos outrageans ,  
 « Me raillait ; j'écoutais avec indifférence ;  
 « Jamais elle ne put lasser ma patience ;  
 « Je n'avais cependant nul chien à redouter.

« Ces deux faits sont réels , je puis les attester ,  
 « Dit son ami renard (lequel, selon l'histoire ,  
 L'aidait à bien mourir) ; « j'en garde en la mémoire  
 « La moindre circonstance ; et, c'était dans le tems  
 « Où cet os monstrueux t'avait mis sur les dents  
 « Et t'allait étrangler, sans la bonne cicogne  
 « Dont tu payas si bien l'importante besogne.

#### FABLE V.

##### *Le Taureau et le Veau.*

Un vigoureux taureau rentrait dans son étable ;  
 De la porte le haut, par son front indomptable

Est enlevé. «Berger! s'écrie un jeune veau,  
 «Regarde, ai-je jamais fait comme ce taureau?  
 «Puisses-tu me causer, dit l'homme, un tel dommage!  
 Ce veau rappelle bien les censeurs de notre âge.  
 «L'incrédule Voltaire, ah, qu'il a fait de mal!  
 «Qu'il a scandalisé ce sceptique infernal!  
 Disent-ils.—«Eh! Messieurs, vous pouvez nous en croire,  
 «Il a, malgré vos cris, plus d'un titre à la gloire;  
 «Donnez nous du scandale, il nous semblera beau,  
 Si, chez vous nous trouvons un Voltaire, un Rousseau.

#### FABLE VI.

##### *Les Paons et la Corneille.*

De paons muans, un jour une sottie corneille  
 Ramasse le plumage, en fait son ornement,  
 Et de tous les oiseaux se croyant la merveille,  
 Parmi ceux de Junon se mêle impudemment.  
 Mais, elle est de ceux-ci reconnue, insultée;  
 Sous leurs becs acharnés, sa parure empruntée  
 Disparaît. «Cessez donc, criait-elle, cessez!  
 «Vous avez votre bien, laissez moi, c'est assez!  
 «Non, non, disent les paons; (quelques plumes luisantes,  
 Sur ses ailes alors leur semblent trop brillantes)  
 «Tais-toi, tu prétendrais en vain nous éblouir,  
 «Folle, cette beauté ne peut t'appartenir.



## FABLE VII.

*Le Lion avec l'Âne.*

Le lion en chassant gagnait une forêt;  
 L'âne était près de lui. Le premier espérait  
 Que l'autre déployant sa voix épouvantable,  
 Les animaux fuiraient à ce bruit effroyable.  
 La pie en belle humeur, d'un arbre lui cria:  
 «Le brillant compagnon que tu t'es choisi là!  
 Le lion froidement lui répond: «imbécille,  
 «Je lui fais cet honneur parce qu'il m'est utile.  
 Etes-vous, sot vulgaire, accueilli par un grand,  
 Soyez sûr qu'en lui-même il s'en dit tout autant.

## FABLE VIII.

*L'Âne avec le Lion.*

L'âne avec le lion marchait vers la forêt;  
 (De l'âne au lieu de cor celui-ci se servait.)  
 On rencontre un autre âne. Eh! bonjour, cher confrère!  
 S'écria le passant. — Impudent, téméraire!  
 Lui répond le premier. «Pourquoi, dit le second?  
 «Tu marches, j'en conviens, à côté d'un lion;  
 «Mais faut-il, pour cela, me traiter en profane?  
 «Es-tu, comme moi-même, autre chose qu'un âne?

## FABLE IX.

*La poule aveugle.*

Une poule, des cieux regrettait la lumière;  
 Bien qu'aveugle, toujours elle grattait la terre  
 Par un reste d'instinct, et n'en tirait nul fruit.  
 Une autre poule, mais clairvoyante, sans bruit  
 Placée à ses côtés, délicate, sensible,  
 Jouissait, à loisir, de son travail pénible.  
 Dès que l'aveugle avait détourné quelque grain,  
 Sa compagne, aux aguets, s'en emparait soudain.

L'écrivain allemand fait des recueils, amasse;  
 Et le français adroit en profite avec grâce.

## F A B L E X.

*Les Anes.*

A Jupiter un jour les ânes présentés,  
 Se plaignaient, non sans droit, d'être persécutés.  
 «L'homme est notre tyran bien plus que notre maître,  
 «Disaient-ils; il nous donne à peine de quoi paître;  
 «Cependant, nous portons, pour les besoins d'autrui,  
 «Des charges qui tueraient un être tel que lui.  
 «Pour comble d'injustice, à grands coups d'étrivière  
 «Il exige de nous une marche légère

«Que nature en tout tems, tu sais, nous interdit;  
 «Il l'exige, malgré notre fardeau maudit.  
 «Arrête, ô Jupiter, cette horrible injustice,  
 «Si pourtant l'homme peut s'arrêter dans le vice;  
 «Tu nous fis, il est vrai, pour servir ses besoins,  
 «Mais ne pourrions-nous être étrillés un peu moins?

Jupin leur répondit: «mes bonnes créatures,  
 «Vous ne méritez pas ces cruelles injures,  
 «Je le sais; mais, hélas! je ne vois nul moyen  
 «De gagner le tyran, de le convaincre bien  
 «Que la fenteur en vous n'est point de la paresse.  
 «Vous vivrez donc toujours dans la même détresse;  
 «Vous avez de la force et non de la valeur,  
 «Or, l'esclavage est fait pour qui manque de cœur.  
 «Mais, touché de vos maux, je vous donne en partage,  
 «(Et c'est de ma tendresse un flatteur témoignage)  
 «L'insensibilité. Désormais chez vous tous,  
 «La peau s'endurcira sous les plus rudes coups,  
 «Et, d'un maître brutal bravant la violence,  
 «Fatiguera son bras, sans craindre sa vengeance.

Les ânes aussitôt de braire: «ô Roi des Dieux!  
 «Toujours tu fus clément, miséricordieux!  
 Et puis, rendant hommage à sa haute sagesse,  
 Ils quittèrent son trône en sautant d'allégresse.

## FABLE XI.

*L'Agneau gardé.*

Fidèle, vrai chien-loup, gardait un jeune agneau.  
 Dragon qui, par le poil, l'oreille, le museau,  
 Avait plus l'air d'un loup que d'un chien véritable,  
 S'avance sur Fidèle. «Attends, loup détestable!  
 Cria-t-il; «que veux tu de ce pauvre animal?  
 «Loup toi-même, dit l'autre; (on se reconnut mal)  
 «Pars, ou tu vas sentir que j'en ai seul la garde.

Pour l'agneau, chacun d'eux au combat se hazarde;  
 L'un prétend le garder, l'autre à soi l'attirer;  
 Tous deux, par mille efforts, veulent s'en emparer.  
 Durant ce beau combat, l'animal déplorable  
 Devient victime, hélas! du couple charitable.

## FABLE XII.

*Jupiter et Apollon.*

Dans l'art de décocher un trait avec adresse,  
 Apollon et Jupin se disputaient le prix.  
 «Faisons preuve tous deux, dit le Dieu du Permesse,  
 Il tend son arc, il tire . . . . et Jupiter surpris  
 Vit bien que de le vaincre il n'était point capable.  
 «A merveille! dit-il; je crois, en bonne foi  
 «Que j'aurai de la peine à l'emporter sur toi;

«Pourtant, la chose un jour peut bien être faisable,  
«J'espère le prouver.» Le prudent roi des Dieux  
Jamais ne l'essaya; pouvait-il faire mieux!

### FABLE XIII.

#### *L'Hydre ou le Serpent d'eau.*

Les grenouilles, au lieu du grave soliveau,  
Venaient de recevoir un souverain nouveau.  
Mais, c'était, par malheur, une hydre dévorante.  
«Tu veux régner sur nous, dit la troupe tremblante;  
«Pourquoi nous avaler? C'est, répond l'effronté,  
«Parcequ'à Jupiter vous m'avez demandé.  
  
«Moi pas! crie aussitôt en élevant la tête,  
Une d'elles que l'hydre à croquer était prête.  
— «Ah! ah! toi pas! Eh bien, pour cela justement,  
Je vais dans mon gosier t'engloutir à l'instant.

### F A B L E XXIV.

#### *Le Renard et le Masque.*

Un masque de théâtre avait la bouche ouverte;  
Un renard l'apperçoit dans une découverte.  
«Quelle forme! dit-il, l'observant avec soin,  
«Une bouche si large et, de cervelle point!  
«De quelque babillard sans doute c'est la tête.

Sur des mots du renard un instant je m'arrête :  
 Il vous connaissait bien, vous éternels parleurs,  
 De nos oreilles, vous ardents persécuteurs.

F A B L E X V.

*Le Corbeau et le Renard.*

De viande empoisonnée un assez gros morceau  
 Venait d'être enlevé par un gourmand corbeau ;  
 (A des chats ravisseurs elle était destinée  
 Par certaine personne à leur perte acharnée.)  
 L'oiseau joyeux, voulant la manger à loisir,  
 Vole au haut d'un vieux chêne, et déjà de plaisir  
 Par avance il se pâme. Un renard, fin compère  
 L'apperçoit et se dit : « j'en aurai part, j'espère. »  
 Il se glisse, il approche. « Oiseau du roi des Dieux,  
 « Dit-il, reçois mes vœux ! — Moi ! qui suis-je à tes yeux ?  
 — « A mes yeux ! n'est tu pas l'aigle robuste, agile,  
 « Qui, chaque jour, pour moi créature fragile,  
 « Quittant de Jupiter le trône éblouissant,  
 « M'apporte, de sa part, quelque mets bienfaisant ?  
 « Pourquoi dissimuler ? Tes triomphantes serres  
 « Portent, je vois, le don qu'obtiennent mes prières  
 « Et que par toi le Dieu m'envoie exactement.

Le corbeau s'applaudit, intérieurement  
 D'être pris pour un aigle ; il se dit à lui-même :

«Laissons seigneur renard dans son erreur extrême.»  
 Sottement généreux, il veut trancher du fier,  
 Laisse tomber sa viande et s'élance dans l'air,  
 Le renard souriant l'attrape; dans sa joie  
 Il se moque de l'autre et dévore la proie.  
 Mais, son plaisir bientôt dégénère en douleur;  
 Le venin puissamment agit, atteint son cœur.

Puissiez-vous, comme lui, vous flatteurs méprisables,  
 N'obtenir que poison de vos propos coupables.

## FABLE XVI.

### *L'Avare.*

«Malheureux que je suis! disait à son voisin  
 Un avare éploré; j'avais dans ce jardin  
 «Enfoui mon argent; pendant la nuit dernière  
 «On l'a pris, on a mis à la place une pierre!

«Mais, lui dit le voisin, jamais de ce trésor  
 «Vous n'eussiez profité; supposez que votre or  
 «C'est la pierre elle-même; alors je vous demande,  
 «En serez vous plus pauvre? - Ah, Dieu! quelle demande!  
 «Oui certes, puisqu'un autre (et c'est là mon malheur)  
 «D'autant s'enrichira; j'en mourrai de douleur!

## F A B L E X V I I .

*Le Corbeau.*

Un renard observait qu'avec grande assurance  
 Aux Dieux même un corbeau déroba sa pitance,  
 Prenant sa part des dons offerts sur leurs autels.

«Ose-t-il partager avec les immortels,  
 Se disait le renard, «comme oiseau prophétique  
 «Et digne d'un tel nom; ou bien, la voix publique  
 «L'en a-t-elle honoré pour sa rare impudeur  
 «De dérober aux Dieux et de s'en faire honneur ?

## F A B L E X V I I I .

*Jupiter et la Brebis.*

La timide brebis souffrait, à tous instans,  
 Des autres animaux les mauvais traitemens.  
 «Jupin! je t'en supplie, adoucis ma misère, »  
 Dit-elle en l'abordant, «exauce ma prière!

«Ma bonne, je le sais, lui répondit le Dieu,  
 «De bénir ton destin, tu n'as certes pas lieu;  
 «Je te fis sans défense; eh bien, parle sans crainte;  
 «Dis moi comment je puis faire droit à ta plainte.  
 «Voudrais-tu posséder de redoutables dents,  
 «Ou, voir tes faibles pieds armés d'ongles tranchans ?



- «Oh! non, dit la brebis; «des bêtes de rapins  
 «Je ne veux partager les armes ni la mine.  
 — «Dois-je dans ta salive insérer du poison:  
 — «On hait tant les serpens! ce n'est pas sans raison.  
 — «Sur ta tête veux-tu que j'applique des cornes,  
 «Et qu'à ta force enfin j'assigne moins de bornes?  
 — «Hélas non, Dieu puissant! On pourrait, par malheur  
 «Trouver en moi du bouc la querelleuse humeur.  
 — «Mais, il faut que toi-même aux autres puisses nuire,  
 «Pour cesser de les voir enclins à te détruire.  
 — «Triste nécessité! dit-elle en soupirant;  
 «Laisse moi sans défense, ô Dieu trop bienfaisant;  
 «Qui peut nuire, a, je crains, le désir de le faire,  
 «Mieux vaut souffrir, nous dit un proverbe vulgaire.»

Jupin alors bénit l'innocente brebis  
 Qui toujours oublia de se plaindre depuis.

### F A B L E X I X.

#### *Le Renard et le Tigre.*

- «Que n'ai-je ta vitesse et la force en partage!  
 Dit au tigre un renard — «N'ai-je rien davantage,  
 Répond l'autre, «qui puisse aussi te convenir?  
 — «Je ne sais — Et ma peau variée à ravir;  
 «Elle est de ton esprit un assez juste emblème;  
 «La portant, tu serais plus semblable à toi-même,  
 «L'extérieur chez toi vaudrait l'intérieur.

— «C'est justement cela qui m'en déplaît, Seigneur;  
 «Ce que je suis, jamais je ne dois le paraître,  
 «D'échanger poil pour plume, ah, que je ne suis-je maître!

## FABLE XX.

*L'homme et le Chien.*

Un homme, par un chien mordu grièvement,  
 Sous ses coups fait périr l'animal à l'instant.  
 La morsure, à ses yeux paraissant dangereuse,  
 Il invoque de l'art l'assistance douteuse.

«Je ne vois, dit l'artiste, aucun meilleur moyen  
 «Que de faire, au plutôt, avaler par ce chien  
 «Du pain soigneusement trempé dans la blessure;  
 «La guérison en est, pour l'ordinaire, sure;  
 «La sympathie, ici doit opérer du bien,  
 «Sinon, ma foi, mon cher, je ne réponds de rien.

L'homme de s'écrier: «emportement nuisible!  
 «Le chien n'est plus! pour moi c'est remède impossible!

## FABLE XXI.

*La Grappe de Raisin.*

Je sais certain poète à qui tous ses prôneurs,  
 Par trop d'empressement à le combler d'honneurs,  
 Ont plus nuï que jamais la critique et l'envie.

«Oui, c'est trop vert,» disait de la grappe murie  
 Le renard tout honteux de n'y pouvoir toucher.  
 Un moineau l'entendit; curieux d'approcher,  
 «Cette grappe trop verte! oh! dit-il, moi j'en doute,  
 «Elle n'en a pas l'air.» Il y vole, la goute,  
 La trouve mure, appelle à grands cris les moineaux,  
 Troupe de vrais friands.» Goutez donc, chers oiseaux,  
 Criait-il; «goutez donc; le renard ose dire  
 «Que ce raisin est vert; sans doute qu'il veut rire.  
 Tous en goutent; la grappe en un instant ou deux,  
 N'eût plus à redouter un renard dédaigneux.

## F A B L E X X I I.

### *Le Renard.*

Un renard poursuivi, tout-à-coup sur un mur  
 Saute. Pour en descendre il voit un moyen sûr,  
 C'était un gros buisson; il use de prudence  
 Et de l'autre côté trouve sa délivrance.  
 Les épines pourtant l'avaient ensanglanté.  
 «Ton secours, ô buisson, je l'ai trop acheté,  
 «Cria-t-il; ne peux-tu rendre un léger service  
 «Sans le faire payer d'un sanglant sacrifice!

---

## F A B L E XXIII.

*La Brebis.*

Jupiter, à sa cour, fêtait son mariage,  
 Et tous les animaux portaient, selon l'usage,  
 Leurs dons au roi des Dieux. La timide brebis  
 Ne parut point ; l'Olympe en demeura surpris.  
 «Où reste la brebis,» demanda la Déesse  
 Héroïne du jour ; «est-ce ainsi que s'empresse  
 «La pieuse brebis d'apporter son présent ?  
 «Reine ! lui dit le chien, votre ressentiment  
 «Serait, contre elle, injuste ; aujourd'hui je l'ai vue ;  
 «Elle se lamentait, était triste, éperdue.  
 «D'où vient cela ? » reprit la sensible Junon.  
 « — Hélas ! s'écriait-elle en son affliction,  
 «A-présent je n'ai plus ni mon lait ni ma laine ;  
 «Qu'offrir à Jupiter ? Dans ma cruelle peine,  
 «Seule irai-je, sans don, me présenter à lui ?  
 «Non, jamais ; que plutôt le berger, aujourd'hui  
 «M'offre (je l'en prierai) moi-même en sacrifice.

A regret le berger lui rend ce triste office ;  
 Sa prière et l'odeur en montent jusqu'aux cieux,  
 Et l'Olympe accueillit ce don religieux ;  
 Junon même, à pleurer aurait trouvé des charmes,  
 Si des yeux immortels pouvaient verser des larmes.

## FABLE XXIV.

*Les Chèvres.*

Souvent les chèvres ont des caprices sans bornes.  
 Ces dames autrefois ne portaient point de cornes;  
 «Donnez nous en, Jupin!» disent-elles un jour.  
 «Prenez garde,» leur dit le monarque à son tour;  
 «Aux cornes appartient un don inséparable;  
 «Il pourrait bien pour vous n'être pas agréable.  
 «—N'importe!» —«soit; eh bien, des cornes en voici.  
 Soudain elles en ont, et... de la barbe aussi.

De cornes surmontant une barbe hideuse  
 Chacune d'elles fut moins fière que honteuse.

## FABLE XXV.

*Le Pommier sauvage.*

Dans le tronc spacieux d'un sauvage pommier  
 D'abeilles un essaim s'établit tout entier.  
 Des trésors de leur miel coulant en abondance  
 L'arbre enrichi, dédaigne alors sa propre engeance  
 Les arbres d'alentour. — «La sottise vanité  
 «Que t'inspire, ô bâtard! un mérite emprunté,  
 Dit un rosier; «tes fruits en sont-ils moins acerbés?  
 «Va, renonce, voisin, à tes dédains superbes;  
 «Ce miel est délicat; quand ton fruit le sera,  
 «Comme l'abcille aussi l'homme t'estimera.

## FABLE XXVI.

*Le Cerf et le Renard.*

«Ha ! malheur à-présent, dit le cerf au renard,  
 «A nous dont la faiblesse est due au seul hazard ;  
 «Le lion et le loup ont fait une alliance.  
 «Eh bien ! » dit le renard, «voilà de l'espérance ;  
 «L'un rugit, l'autre hurle ; avertis par leurs cris,  
 «Nous pourrons, en fuyant, éviter d'être pris.  
 «Mais si ce roi des bois, un jour se met en tête  
 «Avec le loup-cervier d'entreprendre conquête,  
 «(Celui-ci va sans bruit) alors c'est fait de nous,  
 «Sous la force et la ruse il faut succomber tous.

## F A B L E XXVII.

*Le Buisson.*

«Réponds moi, cher voisin, » dit le saule au buisson,  
 «De ton acharnement quelle est donc la raison ?  
 «Pourquoi, des voyageurs (sans épargner leurs fesses)  
 «Déchirer les habits ? pourquoi les mettre en pièces ?  
 «Qu'en veux-tu faire ? — Rien ; je veux, pour les fâcher,  
 «Sans prendre leurs habits, pourtant les arracher.

## F A B L E XXVIII

*Les Furies.*

«J'ai besoin, dit Pluton au messager des Dieux,  
 «D'employer, pour ma cour, tes soins officieux.  
 «Les services et l'âge ont usé mes furies ;  
 «Ne pouvant espérer de les voir rajeunies ,  
 «J'en veux d'autres. Pars donc; en tous lieux cherche moi  
 «Trois femmes, à ton gré, propres à cet emploi.  
 Mercure vole. «Iris, chère Iris,» dit ensuite  
 La superbe Junon à celle qu'à sa suite  
 Elle mène souvent ; «peux-tu, chez les mortels  
 «Me trouver trois sujets dignes de leurs autels ;  
 «Trois filles qui, toujours à des amans rebelles,  
 «A la chaste Diane ont demeuré fidelles ;  
 «Trois filles, dont jamais la mère de l'Amour  
 «N'ait triomphé; tu sais, qu'à chaque instant du jour,  
 «Son orgueil en prétend la recherche inutile ;  
 «Va, cours et me les trouveaux champs ou dans la ville.

Iris part ; et, d'après cet ordre souverain,  
 Elle cherche partout, mais... partout c'est en vain ;  
 Seule elle arrive — «quoi ! tes peines sont perdues !  
 «O chasteté ! pudeur ! qu'êtes-vous devenues ?  
 S'écria la Déesse. — «Il est vrai, dit Iris,  
 «Que naguère existaient trois filles que Cypris

«N'aurait pu réclamer ; trois filles que Diane  
 «Neût pu considérer comme un trio profane ;  
 «Toutes trois, de l'amour méprisant les douceurs,  
 «Et contre tout mortel ayant armé leurs cœurs.  
 «Elles étaient à Vous, si l'habile Mercure  
 «N'en eût fait, à l'instant, pour Pluton sa capture.  
 «— Pour Pluton ! que dis-tu, qu'en veut faire Pluton ?  
 «— De chaque une furie excellente, dit-on.

## F A B L E XXIX.

### *Tirésias.*

Tirésias en route, armé de son bâton ,  
 Rencontre un bois sacré près d'un riant vallon ;  
 Trois chemins se croisaient dans sa paisible enceinte.  
 Il y voit deux serpens accouplés , et sans crainte  
 Lève son instrument, frappe ces amoureux.  
 Mais, le bâton à peine est déchargé sur eux,  
 Que soudain (qui l'eut cru) Tirésias est femme.  
 Neuf mois sont écoulés ; cette nouvelle dame  
 Retourne dans le bois, veut en gagner la fin,  
 Parvient aux mêmes lieux, et voit, en son chemin,  
 Deux serpens combattans. Sur le couple en furie  
 Elle ose encor frapper, veut lui trancher la vie ;  
 Mais , ô nouveau prodige ! à cet unique coup ,  
 De femme, elle devient homme encor tout-à-coup.



## F A B L E XXX.

*Minerve.*

Va , laisse les siffler , ami , tes envieux ;  
S'ils pouvaient t'éclipser , tu leur plairais bien mieux.  
Pourquoi de ton esprit l'imprudente colère  
Veut-elle disputer leurs noms à la poussière ?

On connaît des géans les efforts insensés ,  
Ils attaquaient les Dieux. Vainement courroucés ,  
Ils lâchent sur Minerve un dragon effroyable.  
Minerve le saisit de sa main redoutable ,  
Et d'un geste le lance au haut du firmament ;  
Il y brilla depuis , il y brille à-présent ;  
Et , le prix que toujours on réserve au génie ,  
Le dragon l'eut pour peine ; il est digne d'envie.

---

---

## LIVRE TROISIÈME.

---

### FABLE I<sup>ère</sup>.

#### *Le Possesseur de l'Arc.*

**U**n homme possédait un arc de bois d'ébène ;  
On n'en eût pu trouver un meilleur qu'avec peine ;  
Le maître en tirait bien, il en faisait grand cas.  
Un jour, l'examinant, il se disait tout bas :  
« De mon arc cependant la forme est trop grossière ;  
« Au poli seul il doit sa qualité première,  
« C'est dommage ! Pourtant, j'y puis remédier ;  
« Chez un adroit sculpteur il me faut l'envoyer.  
Mais, lui-même il y court. L'artiste y représente,  
En homme de génie, une chasse brillante ;  
Quel sujet, sur un arc, pouvait mieux convenir ?  
« Cher instrument », dit l'homme enchanté, « quel plaisir  
« Me cause ta parure ! » Alors, dans sa surprise  
Il en veut faire essai, le tend ; mais, l'arc se brise.

### FABLE II.

#### *Le Rossignol et l'Alouette.*

Que dire avec raison au poète fougueux  
Qui prenant, dans ses vers, un essor dédaigneux,

Au commun des lecteurs se rend inaccessible ?  
 Ce qu'un jour, en riant, le rossignol sensible  
 Disait à l'alouette : « en t'élevant si haut,  
 « Veux-tu mettre, dis moi, notre oreille en défaut ?

### F A B L E III.

#### *L'Ombre de Salomon.*

Un honnête vieillard, du jour bravait gaiment  
 La chaleur et le poids; il labourait son champ;  
 Et de sa propre main, dans le sein de la terre,  
 Des moissons répandait la semence prospère.  
 Sous l'ombre, tout-à-coup, d'un tilleul spacieux,  
 Un phantôme divin apparaît à ses yeux.  
 Le vieillard est tremblant. « Ne conçois nulle crainte,  
 Lui dit avec bonté l'esprit, « parle sans feinte,  
 « Car tu vois Salomon; en ces lieux que fais-tu ?  
 — « Toi le grand Salomon, modèle de vertu !  
 Répond l'homme surpris; « à quoi bon ta demande ?  
 « Prétends-tu me blâmer, ton injustice est grande;  
 « Vers la fourmi, jadis toi-même m'envoyas;  
 « J'admيرai sa conduite, et bientôt mes deux bras  
 « Connurent le travail; à présent il m'honore;  
 « Ce que d'elle j'appris, je veux le faire encore.  
  
 « Tu ne sais, dit l'esprit, imiter qu'à demi;  
 « Pour devenir parfait, retourne à la fourmi;

«Comme elle tu sauras, l'hiver de tes années,  
«Te reposer, jouir du fruit de tes journées.

## FABLE IV.

*Le Don des Fées.*

Au berceau d'un monarque illustre dans l'histoire,  
Qui, de sa race un jour devait être la gloire,  
Une Fée et sa sœur avaient déjà souri.

«De cet enfant je veux faire mon favori,  
Dit l'une, «et que de l'aigle à la perçante vue  
«Il soit digne; des cieux dans la vaste étendue,  
«Ce prince des oiseaux apperçoit un ciron.

— «Votre présent, dit l'autre, entre nous, est fort bon;  
«Ce favori sera très clairvoyant sans doute;  
«De la grandeur pourtant trouvera-t-il la route  
«Par ce don? l'aigle est-il seulement clairvoyant?  
«Non; il possède encor ce mépris du puissant  
«Qui du petit toujours dédaigne la faiblesse;  
«Et c'est au nouveau-né, le cadeau que j'adresse.

«Elle est sage, ma sœur, votre restriction,  
Répart l'autre, «le trop de pénétration  
«A rendu quelques rois bien indignes d'eux-mêmes,  
«De vils détails mouvaient leurs volontés suprêmes.

## FABLE V.

*La Brebis et l'Hirondelle.*

L'hirondelle, un beau jour s'abat sur la brebis,  
 Et de sa laine arrache un flocon pour son nid.  
 Mais, celle-ci le souffre avec impatience,  
 « Pourquoi fais-tu, dit l'autre, autant de résistance ?  
 « Tu permets cependant qu'en entier ta toison  
 « Soit en proie au berger ; quelle en est la raison ?  
 — « C'est qu'à me dépouiller il met beaucoup d'adresse ;  
 « Au contraire de toi je ne sens que rudesse.

## FABLE VI.

*Le Corbeau.*

Un corbeau, fort bon père, observait que toujours  
 L'aigle à couvrir ses œufs mettait trois fois dix jours.  
 « C'est sans doute, dit-il, la cause véritable  
 « Qui procure aux aiglons cette force admirable,  
 « Cette perçante vue ; il m'en faut faire autant.

Le corbeau depuis lors, reste effectivement  
 Sur ses œufs trente jours ; mais, des corbeaux encore,  
 Et toujours des corbeaux, sont ce qu'il fait éclore.

## FABLE VII.

*Dispute des animaux sur la préséance, en quatre fables.*

1.<sup>ère</sup> FABLE.

De rang une dispute entre les animaux  
S'éleva; «choisissons, leur dit un des plus beaux,  
Le cheval, «oui, prenons l'homme pour notre arbitre;  
«Neutre dans nos débats, il mérite ce titre.

«Mais», répond une taupe en élevant la voix,  
«Peut-il par ses talens justifier ce choix ?  
«Ils seront distingués si, sans qu'on le seconde,  
«Il sait apprécier notre valeur profonde.  
«Fort bien ! dit le mulôt. Moi, dit le hérisson,  
«Je ne prise que peu sa pénétration.»

«Taisez vous, envieux», dit le cheval plus sage;  
«Je ne savais que trop, avant votre suffrage,  
«Que, sur sa cause moins on a droit de compter,  
«Plus aux juges toujours on aime d'insulter.

## FABLE VIII.

2.<sup>e</sup> FABLE.

L'homme est pris pour arbitre. «Ecoute, encore un mot»,  
S'écria le lion, «puis prononce aussitôt.

«Tu veux apprécier, homme, notre mérite;  
 «Quelle règle en cela, dis moi, t'es-tu prescrite?  
 —«Quelle règle, lion? Celle d'utilité  
 «Que peut de vos travaux tirer l'humanité.  
 «Fort bien! dit le lion piqué de la réponse;  
 «Près de l'âne que suis-je alors? rien; je t'annonce  
 «Que si ton jugement plait, ce n'est pas à moi;  
 Je te récuse donc, homme; retire toi.

## F A B L E I X.

3.<sup>e</sup> FABLE.

L'homme se retira. «Vois-tu», dit au cheval  
 Avec un air moqueur, le chétif animal  
 Portant nom taupe, (ici l'on voyait les deux autres,  
 Hérisson et mulôt sourire en bons apôtres)  
 «Le vois-tu; le lion partage notre avis,  
 «Et l'homme à nous juger n'a pas droit d'être admis.  
 «C'est vrai, dit le lion, l'avis je le partage;  
 «Mais sachez, malheureux, qu'il est à mon usage.

## F A B L E X.

4.<sup>e</sup> FABLE.

«Ce futile débat, si je m'y connais bien»,  
 Dit enfin le lion, «ne nous conduit à rien;

«Croyez moi, s'il se peut, des animaux le moindre,  
 «Croyez moi votre égal, je ne veux pas m'en plaindre;  
 «Je me connais, suffit». A ces mots, le lion  
 Abandonne le champ de la réunion.

Le tigre, l'éléphant doué de la sagesse,  
 L'ours grave et le cheval à l'air plein de noblesse,  
 Le renard si fertile en ruses; en un mot,  
 Tous ceux qui se sentaient satisfaits de leur lot,  
 Du superbe lion veulent suivre la trace;  
 Mais, ceux que consterna le plus cette disgrace,  
 Qui, le plus à regret s'éloignèrent enfin,  
 Furent . . . le singe et l'âne accusant le destin.

## F A B L E X I.

### *L'Ours et l'Éléphant.*

«Les hommes d'aujourd'hui se font bien peu d'honneur»,  
 Disait à l'éléphant l'ours de mauvaise humeur;  
 «Nous qui valons mieux qu'eux, nous sommes leurs  
 victimes.

«Pour leur plaire et servir des goûts peu légitimes,  
 «Je danse malgré moi, malgré mon sérieux.

«Ils le savent pourtant ces mortels orgueilleux,

«Ma noble gravité d'un pareil badinage

«Ne s'accommode pas; sinon, serait-il sage



«De rire quand je danse? Et moi, dit l'éléphant,  
 «A leur musique aussi je danse fréquemment;  
 «Autant que toi je suis et sérieux et grave;  
 «Et jamais néanmoins spectateur ne me brave;  
 «Le plaisir au contraire et l'admiration  
 «Se remarquent chez tous par quelque émotion.  
 «Ainsi, crois moi, cher ours, si ta danse fait rire,  
 «C'est que bien rarement on en voit une pire.

## F A B L E XII.

### *L'Autruche.*

Le renne, fin coursier, vit une autruche un jour.  
 «De l'autruche, dit-il, le pas me semble lourd;  
 «En revanche, son vol doit être bien rapide!  
 «L'autruche, (une autre fois disait l'aigle intrépide)  
 «Vole, il faut l'avouer, on ne saurait plus mal;  
 «Mais, ce doit pour la course être un fier animal!

## F A B L E XIII.

### *Les Bienfaits, en deux fables.*

#### 1.<sup>re</sup> F A B L E.

«De tous les animaux,» disait l'abeille à l'homme,  
 «Tes bienfaiteurs connus, en est-il que l'on nomme  
 «Avant nous?—Certes oui—Mais qui donc?—La brebis,  
 «Ton miel n'est que flatteur, sa laine est d'un grand prix.

## FABLE XIV.

2.<sup>e</sup> FABLE.

«Veux tu savoir encor, comment, et sans merveille,  
 «Je préfère, pour moi, la brebis à l'abeille?  
 «Sa laine je la prends, nulle difficulté;  
 «Mais, ton miel est souvent par mon sang acheté.

## FABLE XV.

*Le Chêne.*

Contre un chêne puissant, du nord un vent terrible  
 Déchaina dans la nuit sa fureur invincible;  
 L'arbre fut terrassé; maint arbuste ou buisson  
 Disparut sous l'ampleur de son énorme tronc.  
 Un renard son voisin quitte alors sa tanière;  
 Oh! qu'il est grand, dit-il, je ne m'en doutais guère!

## FABLE XVI.

*Histoire du vieux loup, en sept fables.*1.<sup>ère</sup> FABLE.

Un maître loup voulut, sur la fin de ses jours,  
 Vivre avec les bergers en paix et pour toujours.  
 L'un d'eux avait un parc voisin de sa caverne;  
 Le larron pénétré d'un repentir interne,

En l'abordant lui dit : « Tu m'appelles voleur ,  
 « Berger , des animaux tu me crois ravisseur ;  
 « Il n'en est rien pourtant ; mais , quand la faim me presse ,  
 « Il faut bien ( car la faim c'est cruelle détresse )  
 « Qu'une de tes brebis me passe sous la dent .  
 « Ecoute , ami ; de moi tu peux être content ;  
 « Jusqu'à satiété fournis moi nourriture ;  
 « Il ne peut exister animal , je te jure ,  
 « Plus paisible , dès que je suis rassasié .

— « Rassasié ! Quand donc ? Va , tu me fais pitié ;  
 « Bien fin qui t'y prendrait ; ce cas est aussi rare  
 « Chez toi , maudit glouton , que chez un franc avare .

## F A B L E  X V I I .

### 2.º FABLE.

Près d'un second berger le loup congédié  
 Au hazard se présente ; et quoique humilié ,  
 « Je puis , dit-il , pasteur , dans le cours d'une année  
 « Faire vers tes brebis mainte et mainte tournée ;  
 « Mais , si tu veux , par an , m'en fournir seulement  
 « Six , alors tu pourras , ( je t'en fais le serment ) ,  
 « En paix te reposer ; tu pourras même encore  
 « Congédier tes chiens . — « Tais toi , lourde pécure ,  
 Dit l'homme , « six brebis ! mais c'est tout un troupeau .  
 — « Eh bien , je suis content de cinq , ce n'est pas trop .

— «Cinq brebis! penses-tu que tous les ans je puisse  
«En offrir pareil nombre à Pan en sacrifice?

— «J'en aurai quatre? — Non — J'en demande  
trois... deux.

— «Pas une, dit enfin le berger; et tu veux  
«Bien sottement, vieux loup, m'avoir pour tributaire,  
«Quand je puis par mes soins défier ta colère.

### FABLE XVIII.

#### 3.<sup>e</sup> FABLE.

«Vive le nombre trois!» dit le loup à part soi,  
«Un troisième berger va recevoir ma foi.  
«Je gémiss, lui dit-il, que toujours tes semblables,  
«Malgré tant d'animaux plus que moi redoutables,  
«Me nomment, de concert, le cruel, le brigand;  
«Ils me connaissent mal, et je puis à l'instant  
«Te le prouver. Tu sais, (et sans que je m'en vante),  
«Que moi seul, dans ce bois, je répands l'épouvante.  
«Fournis moi, par année, en don une brebis;  
«Tes autres, au milieu des champs, des prés fleuris,  
«Paîtront en liberté, sans péril, sans dommage;  
«Une seule brebis! pour toi quel avantage!  
«Tu ris je crois, berger; et de quoi donc ris-tu?  
— «Oh! de rien, mon ami; j'admire ta vertu;  
«Mais, jusques à quel tems, dis le moi, ta naissance,  
Peut-elle remonter? — Ah! quelle impertinence!

Va, je suis toujours d'âge à croquer les agneaux ;  
 — Point de colère, allons, grand croqueur d'animaux.  
 « Il me peise vraiment que, de quelques années...  
 « Trop tard tu sois venu ; car, tes dents surannées  
 « Te trahissent ; je vois qu'il t'en reste bien peu ;  
 « Contre nous désormais tu n'auras pas beau jeu ;  
 « Pour vivre sans danger tu fais le bon apôtre ;  
 « Mais il faut, vieux routier, t'adresser à quelque autre.

### F A B L E X I X.

#### 4.<sup>e</sup> FABLE.

Le loup prit de l'humeur, mais, il dissimula ;  
 Et, bien que mécontent, paisible il s'en alla  
 Vers un autre berger. Son chien, gardien fidelle  
 Venait d'être enlevé par la Parque cruelle.  
 Le drille s'en prévaut. « Chez les loups mes amis,  
 Lui dit-il, dans ce bois je ne suis plus admis ;  
 « Nous nous sommes juré la plus durable haine ;  
 « Ils t'en veulent aussi, tu le croiras sans peine.  
 « Mais, si tu veux, pasteur, au lieu de feu ton chien  
 « M'admettre près de toi, tu verras quel soutien  
 « Bri moi l'on peut trouver ; jamais loup, je te jure,  
 « N'osera se frotter à te faire une injure,  
 « Ni même de travers regarder tes brebis.  
 — Des loups de la forêt, selon ce que tu dis,

«Tu les garantiras? — Oui certes. — A merveille!  
 «Mais, si je t'accordais une faveur pareille,  
 «Qui pourrait garantir mes brebis de ta dent?  
 «En son intérieur recevoir un brigand  
 «Afin de s'épargner des autres la surprise,  
 «Nous appellons cela, mon cher... — une sottise,  
 «Veux-tu dire; ah! je vois, tu te mets à prêcher,  
 «A dieu, berger; je pars, tu pourrais me fâcher.

## F A B L E X X.

5.<sup>e</sup> FABLE.

«Ah! si j'étais moins vieux!» dit en grinçant les dents  
 Le mangeur de brebis; «soumettons-nous au tems.»  
 Un cinquième berger de lui reçoit visite.  
 «Me connais-tu pasteur? lui dit-il. L'autre hésite.  
 «Non pas toi, mais du moins j'en connais tes pareils.  
 —«Mes pareils! impossible; as-tu vu deux soleils?  
 «Je suis, mon cher, un loup d'une si rare espèce,  
 «Que tous les vrais bergers me doivent leur tendresse.  
 —«Comment cela, dis moi? — Je ne puis étrangler,  
 «Ni, (fallût-il mourir) sans horreur avaler  
 «Une brebis vivante; aux mortes je me borne,  
 «Et sais à mes désirs assigner cette borne.  
 «Tel est mon privilège; en est-il un plus beau?  
 «Ainsi tu permettras qu'autour de ton troupeau

« De tems en tems je fasse , en passant , une ronde ,  
 « Pour savoir si la mort... — J'entends, esprit immonde ;  
 « Mais , tu ne fais encor les choses qu'à demi ;  
 « Et , pour cesser de voir en moi ton ennemi ,  
 « Tu devrais t'abstenir aussi de brebis morte ;  
 « Car, la faim t'apprendrait à traiter de la sorte  
 « La malade ; et, bientôt celle à quelque embonpoint  
 « Serait malade aussi ; va , je ne te veux point.

## F A B L E X X I.

### 6.<sup>e</sup> FABLE.

« Il faut bien, dit le loup fidèle à son système,  
 « Vendre, pour végéter, la moitié de moi-même.  
 « Que penses-tu, berger, (c'en était un nouveau)  
 « De cette peau, dit-il ? — Quoi, de ta propre peau ?  
 « Eh bien, elle me semble en vérité fort belle ;  
 « La victoire, on le voit, te fut long-tems fidelle  
 « Contre les chiens. — C'est vrai ; mais, je me fais bien vieux,  
 « Et, quelques jours encor, je rejoins mes aïeux ;  
 « Nourris moi jusques là , ma peau je te la donne.  
 « Ah ! ah ! je m'apperçois , et je te le pardonne,  
 « Dit l'homme, qu'en vieux loup au stratagème en fia  
 « Tu recours ; calculons... Non ; je sens qu'à la fin  
 « Ta peau, plus que cent fois je la paierais peut-être.  
 « Mais, sérieusement veux-tu m'en rendre maître,

«Je l'accepte, voyons.» Le manant aussitôt  
Prend sa masse; le loup... prend la fuite au galop.

## FABLE XXII.

### 7<sup>e</sup> FABLE.

«Les cruels!» s'écria tout bouillant de fureur  
L'animal aux abois; «rire de mon malheur!  
«Mourons, puisqu'il le faut; mais, toujours redoutable,  
«Mourons à leurs dépens, d'une mort honorable.

Il oublie, à ces mots, les outrages des ans,  
Fonce chez les bergers, déchire leurs enfans,  
Et, de leur sang couvert, satisfait il expire  
A la fin sous les coups. «Ah! fallait-il réduire,  
S'écria leur doyen, «à pareil désespoir  
«Ce vieux pécheur! sa rage on devait la prévoir;  
«Son tardif repentir, peut-être était sincère,  
«Et nous avons, à tort, rebuté sa prière!

## F A B L E X X I I I.

### *La Souris.*

Une bonne souris bénissait la nature  
D'avoir, sur elle aussi, son humble créature,  
Par faveur spéciale étendu ses bienfaits.  
«Nous sommes, de ses soins les précieux objets,



Disait-elle; «en effet, de sa main complaisante,  
 «A la moitié de nous, race toujours tremblante,  
 «N'a-t-elle pas donné des ailes, pour qu'un jour,  
 «Si le peuple des chats jouant d'un nouveau tour,  
 «Opérait, ici bas, notre perte totale,  
 «Par les chauves-souris, elle pût libérale  
 «Rétablir notre espèce.» Elle ignorait ainsi  
 La pauvrete, qu'il est des chats ailés aussi.

Voilà comme souvent chez l'homme, triste engeance,  
 La vanité se fonde, hélas! sur l'ignorance.

#### F A B L E X X I V.

##### *L'Hirondelle.*

Vous décorés du nom de poëte, de sage,  
 Le grand monde, mes chers, n'est pas à votre usage;  
 Souvent l'homme à talens y végète inconnu,  
 Ou, pour y prospérer, fait fléchir sa vertu.

On prétend qu'autrefois par son chant, l'hirondelle  
 Egale au rossignol, fit aussi parler d'elle.  
 Mais, lasse d'habiter les déserts, les buissons,  
 Et de n'être admirée, au tems de nos moissons,  
 Que du bon villageois, de la simple bergère,  
 Bientôt elle quitta son modeste confrère.

Et vaine, de la ville alla gagner les toits.  
 Qu'arriva-t-il? Malgré sa ravissante voix,  
 Elle n'obtint que peu d'auditeurs dans la ville,  
 Car là tout est fracas; son talent inutile  
 Dépérit; chaque jour venait le lui ravir;  
 Il disparut; enfin, elle apprit à bâtir.

### FABLE XXV.

#### *L'Aigle.*

«Pourquoi, disait quelqu'un à l'aigle audacieux,  
 «Nourris-tu tes petits dans les plaines des cieux?  
 «Oseraient-ils un jour,» repond l'aigle, «intrépides,  
 «Près du soleil, braver ses regards homicides,  
 «Si, dès qu'ils sont éclos, habile à les tromper  
 «Sur la terre avec toi je les faisais ramper.

### FABLE XVI.

#### *Le jeune Cerf et le vieux.*

Certain cerf, grâce aux soins de la bonne nature,  
 Déjà de plus d'un siècle avait vu la mesure.  
 Un jour, parlant à l'un de ses petits enfans,  
 «Je me rappelle encor, lui disait-il, le tems  
 «Où l'homme n'avait pas, en nous faisant la guerre,  
 «Cet instrument à feu qui lance le tonnerre.

« Ah ! l'heureux tems pour vous, » dit le jeune animal.  
 « Doucement, mon ami, vous concluez fort mal, »  
 Répond le vieux, « ce tems il différant du vôtre,  
 « Mais certes n'était pas meilleur, bien qu'il fût autre;  
 « L'homme alors connaissant, arcs, flèches et carquois,  
 « Savait, comme aujourd'hui, nous forcer dans nos bois.

### FABLE XXVII.

#### *Le Paon et le Coq.*

« Vois combien de ton coq est fière l'attitude, »  
 Dit à la poule un paon; « d'où vient donc l'habitude  
 « Qu'ont les hommes de dire: *orgueilleux comme un paon,*  
 « Et jamais, *comme un coq?* C'est, dit l'autre, ignorant,  
 « Que toujours l'homme excuse une fierté fondée;  
 « Et celle de mon coq lui peut être accordée.  
 « Il est fier, en effet, de sa mâle vigueur,  
 « Fier de sa vigilance et fier de sa valeur;  
 « Mais toi qui l'es aussi, quel droit as-tu de l'être?  
 « Des plumes, des couleurs composent tout ton être.

### F A B L E XXVIII.

#### *Le Cerf.*

D'un cerf qu'embellissait une riche stature,  
 Une épaisse crinière ombrageait la figure.

«Eh mais! je puis, dit-il, passer pour un Élan.  
 Dès-lors, de son orgueil ce ridicule élan  
 L'agite; que fait-il pour singer l'autre bête?  
 Tristement vers la terre il incline la tête,  
 Et, de l'épilepsie il feint d'être attaqué.

Ainsi, souvent un fou se croirait démasqué,  
 Si, pour paraître un sage, il ne prenait la peine  
 De se plaindre, en tous lieux, de vapeurs, de migraine.

#### FABLE XXIX.

##### *L'Aigle et le Renard.*

«Dans les airs, il est vrai, tu t'élèves fort haut,»  
 Dit à l'aigle un renard, «mais parce qu'il le faut.  
 «Quand tu veux découvrir un cadavre sur terre;  
 «Sois moins fier de ton vol, je te le dis en frère.

Que d'hommes en ce siècle (et nous en connaissons)  
 Tâchent de se montrer philosophes profonds;  
 Non que la vérité plus qu'à nous leur soit chère;  
 Mais, de philosophie ils veulent une chaire.

#### FABLE XXX.

##### *Le Berger et le Rossignol.*

Des Muses favori, favori d'Apollon,  
 Toi qui souvent te plains dans le sacré vallon,

Des bruyantes clameurs d'insectes du Parnasse,  
 Ecoute, et tu sauras comme on s'en débarrasse :

Un beau soir de printems, le phénix de nos bois  
 Laisait se reposer son éclatante voix.

« Chante, cher rossignol ; d'où provient ton silence ? »

Dit un berger — « Aïe, j'ai perdu patience ; »

« Les grenouilles ici font tel bruit, tel fracas, »

« Que je n'ose chanter ; ne les entends-tu pas ? »

« Certes, dit le berger ; mais, il faut que l'on ose ; »

« Et, si je les entends, ton silence en est cause. »

